

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

**BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER**



NOUVELLE SÉRIE
TOME 38
ANNÉE 2007

ISSN 1146-7282

Séance du 5 novembre 2007

Réception du professeur Louis COT

Discours du récipiendaire

Eloge de Pierre DELLENBACH

Je voudrais exprimer ma gratitude à tous les membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, car c'est vous qui m'avez élu, et je voudrais vous dire aujourd'hui, avec émotion, l'honneur et la fierté de siéger dorénavant parmi vous, eu égard à la modestie de mes mérites.

Je remercie particulièrement, Monsieur Jean Billiemaz qui me proposa à vos suffrages ; il fut l'instigateur de mon élection.

Afin de traiter mon sujet, j'ai eu recours à de nombreuses sources bibliographiques vivantes. Je remercie tous ceux (et il y en a plusieurs ici ce soir) qui m'ont fourni de nombreux documents et informations afin de pouvoir aller à la découverte de Pierre Dellenbach. Mes chaleureux remerciements vont particulièrement à sa famille, sa fille Odile et son fils Olivier, qui m'ont courtoisement consacré beaucoup de temps.

Merci à toute ma famille, spécialement à mes parents et grands parents qui m'ont beaucoup appris. Un merci affectueux à mon épouse Colette, qui m'a constamment soutenu tout au long de ma carrière, même dans ces moments où l'excès de travail dépasse le raisonnable. Merci à mes quatre enfants et leur conjoint, à mes quatre petits enfants qui tous ensemble ont su créer une ambiance si chaleureuse, tellement utile et si appréciée au sein de la famille. A mes amis, mes collaborateurs et tous ceux avec qui j'ai eu à partager un moment de vie : merci.

Tacite affirmait "*on ne peut gouverner sans laconisme*", de même, me semble-t-il, on ne peut remercier sans sobriété, sinon la reconnaissance se dilue dans l'abondance des mots.

Ainsi, grâce à l'Académie, cette reconnaissance, cette orpheline des sentiments modernes, prend place en tête de mon discours.

*
* *

Vos suffrages m'imposent un devoir difficile. J'ai besoin de votre indulgence car je ne possède, ni l'art, ni la manière d'un discours académique.

Quand j'ai commencé à réfléchir à l'éloge que je devais prononcer, j'ai ressenti à la fois une angoisse et un grand plaisir : angoisse liée à la crainte de ne pas louer assez dignement un homme que je n'ai pas connu mais qui a laissé parmi vous quantité de souvenirs ; un grand plaisir d'avoir la chance de vous conduire à la rencontre et à la découverte de ce grand commis de l'Etat qu'était Pierre Dellenbach. Il s'agit, sinon de rendre présent un être cher à ses proches et à ses disciples, du

moins de m'approcher au plus près de l'absent (1951 – 2003) et de faire revivre l'image de Pierre Dellenbach, celui qui, pendant 52 ans, m'a précédé dans ce 24^e fauteuil de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

C'est un fauteuil particulièrement béni des dieux ; l'un de ceux où l'on reste le plus longtemps : 60 ans pour le professeur Noël Massol, doyen de la Faculté de Pharmacie de Montpellier (1891 – 1951), 52 ans pour Pierre Dellenbach. C'est aussi un fauteuil où l'on décède à un âge avancé ; 94 ans pour Mr Massol, 95 ans pour Mr Dellenbach. Est-ce un signe du Ciel, cette longue vie réservée à ceux qui occupent ce fauteuil ? Je voudrais en être totalement convaincu.

Invité à saluer la place et l'action des grands hommes de science, Pasteur disait : *"Il est salulaire de rappeler aux cités qui l'oublent, qu'elles ne vivent à travers les âges que par le génie ou la vaillance de quelques-uns de leurs enfants"*.

*

* *

Et ceci, tout naturellement, nous fait revenir sur la vie (la carrière) de Pierre Dellenbach.

Pierre Dellenbach est né le 04-02-1908 à Unieux, petite ville du département de la Loire située dans la dépression de Saint Etienne, près de Firminy.

Sa famille, d'origine alsacienne, vient s'installer à Unieux après la nomination de son père, Ernest Dellenbach, au poste d'ingénieur puis directeur commercial aux aciéries de Saint Etienne.

Pendant ses études secondaires, élève appliqué, ses professeurs remarquent et apprécient à leur juste valeur, ses facilités, son intelligence et son sérieux dans le travail.

Après un bac scientifique et une préparation aux grandes Ecoles au Lycée du Parc à Lyon, il intègre à 18 ans, l'Institut National Agronomique (créé en 1876) de la rue Claude Bernard à Paris. Sorti major, il intègre alors l'Ecole Nationale du Génie Rural (fondée en 1919 à Paris) et à 22 ans il est diplômé à la fois de cette Ecole et de l'Ecole Supérieure d'Electricité (Sup Elec.) où il était en même temps inscrit.

Esprit curieux, il s'intéresse à d'autres disciplines, comme celle du Droit et de l'Economie. Il est licencié en droit de la Faculté de Nancy et diplômé d'Etudes Supérieures de Droit public et d'Economie Politique.

Il semble qu'il n'y ait rien de commun entre l'agronomie, la technique de l'électricité et la pratique du droit public ; mais là où certains verraient une dispersion de l'esprit, j'ai tendance à y voir une large ouverture à tous les problèmes que pose toute activité, dans le monde moderne.

C'est donc avec cette formation polyvalente que P. Dellenbach aborde sa carrière. Son premier poste, est celui d'Ingénieur du Génie Rural à la circonscription de Lyon (il y reste 2 ans) puis il occupe pendant 5 ans celui de Metz (1933 / 1938 > 25 à 30 ans).

*

* *

L'essentiel de sa carrière se déroule à Montpellier où il est arrivé en 1938 à l'âge de 30 ans.

Il prend des fonctions d'enseignant à l'Ecole d'Agronomie de Montpellier dans le domaine de l'équipement rural. Cette Ecole fut transformée en E.N.S.A.M. en 1960, actuellement Montpellier Sup Agro. Faisant preuve des mêmes qualités d'ouverture, Pierre Dellenbach est chargé de cours à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Montpellier.

Ses aptitudes professionnelles, déjà reconnues et appréciées de tous, lui valurent d'être nommé 5 ans plus tard, à 35 ans (en 1943) ingénieur en chef du Génie Rural de la circonscription de Montpellier (il est alors, le plus jeune ingénieur en chef du génie rural de France). Dès sa prise de fonction il est confronté à de difficiles tâches.

Nous sommes en période d'occupation, époque de sa vie qui l'a beaucoup marqué et qui l'a conduit à des actions de résistant.

Je citerai deux faits (parmi tant d'autres) dont j'ai eu connaissance :

- A cette époque l'agglomération de Montpellier souffre de la faim. Pour développer les cultures maraîchères, il décide de cimenter l'intégralité du canal de Gignac afin de faciliter l'irrigation.
- Le 19 Août 1944 il participe à la libération de Paris. Après un long et pénible trajet en train (il subit un mitraillage en gare de Tournon et une attaque de l'aviation près de Montereau), il occupe, avec d'anciens camarades de promotion, l'INA et le Ministère de l'Agriculture, rue de Varenne. Là le nouveau directeur du Génie Rural, Armand Blanc, lui confie la tâche prioritaire du déminage du vignoble muscat de Frontignan dont la vendange est précoce. Nous sommes fin Août 1944. Mais on se battait toujours dans la vallée du Rhône, et venant de Paris, l'accès ferroviaire de Montpellier n'était possible que par Toulouse. C'est la secrétaire particulière du Général de Gaulle (Melle de Méribel) qui lui a permis de gagner Toulouse, en compagnie de Monseigneur THEAS, évêque résistant de Montauban, sur les bancs inconfortables d'un avion Junker.

Arrivé à Montpellier, il prend contact avec le Général commandant la Subdivision de Marseille. Ce dernier met à sa disposition, dans le cadre de la convention de Genève, 2500 prisonniers casernés à Agde ; ils vont œuvrer au déminage dans toute la zone côtière, entre Palavas et Valras, zone abondamment minée par les Allemands.

Pierre Dellenbach représente alors la direction du déminage (dont Raymond Aubrac est le directeur) dans les départements Gard, Hérault, Aude et P.O., fonction qu'il assure jusqu'en 1946. Le Général Zeller créa, à cette époque, une école de déminage à Palavas, qui servit de modèle du genre, pour tout le Sud de la France.

Le déminage en Languedoc-Roussillon s'effectue rapidement et dans de bonnes conditions.

Ce travail, difficile et dangereux, (par 2 fois il échappe à de graves incidents) a pu être considéré comme terminé dans notre Région, fin 1945. Ainsi Pierre Dellenbach, avec ses collaborateurs, a participé à la remise sur pied très rapide de l'agriculture languedocienne et à la renaissance de l'économie générale du Languedoc-Roussillon.

*

* *

Il reste à Montpellier 25 ans (jusqu'en 1963) en tant qu'ingénieur en chef du génie rural de l'Hérault. C'est à Montpellier, où "*le hasard, ce grand ordonnateur de l'histoire et de nos vies personnelles*", lui fait rencontrer Jacqueline Bühler d'origine suisse, qu'il épouse en 1950. Son beau-père est négociant en vin à Béziers et propriétaire d'un important domaine agricole en Camargue près d'Arles (900 ha). Actuellement son fils Olivier et sa famille développent ce domaine essentiellement rizicole.

C'est à Montpellier, alors qu'il atteignait ses 48 ans, que naissent ses enfants Olivier (1956) et Odile (1960) ; ils furent une grande joie dans sa vie tellement laborieuse.

C'est à cette période que son père achète à Marcilly le Chatel, près de Montbrison, sur la bordure Ouest de la plaine du Forez, un important domaine viticole (La Morandin) actuellement dirigé par sa fille Odile et sa famille.

Ce patrimoine agricole (en pays Camarguais et en pays Forézien) a beaucoup servi à Pierre Dellenbach, pour mettre en pratique ses théories sur l'agriculture.

C'est à Montpellier qu'il affirme toute sa personnalité. Il y développe ses qualités de novateur éclairé, et de réalisateur dynamique. Il ne pouvait, dans notre Région, qu'être attiré par la spécialité essentielle de son agriculture : la viticulture.

Pierre Dellenbach a en effet beaucoup œuvré pour la coopération vinicole languedocienne :

78 caves sont construites (la capacité de logement passant de 1 500 000 hl à 7 000 000 hl). Sans oublier les efforts réalisés à Mauguio, Lansargues, et au marché national de Montpellier pour le stockage sous froid.

Il est de la meilleure lignée de ces grands ingénieurs du Génie Rural qui ont puissamment aidé à la modernisation des campagnes françaises.

Dans les sites ruraux de l'Hérault il porte son action sur l'électrification des écarts, les adductions d'eau et autres aménagements de voiries, d'une indiscutable utilité. Les efforts d'assainissement, de démoustication sur le littoral héraultais, sont le prélude à l'aménagement du territoire et au développement touristique de cette partie du Languedoc-Roussillon.

Il participe à la création du Canal du Bas-Rhône, à l'édification de nombreux châteaux d'eau, à la mise en train du lac du Salagou. Si ce lac favorise l'irrigation des cultures, et permet de maîtriser les inondations, il est aujourd'hui un important site dédié aux loisirs. D'une superficie de 750 ha, profond de 4 à 45 m, il contient 125 millions de m³ d'eau. Pierre Dellenbach était particulièrement fier de cette réalisation.

*

* *

A cette époque le machinisme agricole occupe une bonne place dans l'action qu'il mène en tant qu'ingénieur en chef du génie rural. A ce titre je veux rappeler le rôle qu'il accomplit comme Commissaire Général des Journées de Démonstration de Motoviticulture organisées chaque année depuis 1948 et jusqu'en 1976 à Lavalette (site de l'actuel Agropolis).

Ces journées ont été organisées conjointement par l'Institut Technique de la Vigne et du Vin (ITV) et les enseignants de la Chaire de Machinisme Agricole de l'ENSAM ; outre Pierre Dellenbach, je citerai Roger Lacombe aujourd'hui décédé, et François de Chabert comme acteurs principaux de cette manifestation. Ces journées ont connu un grand succès (20.000 à 50.000 visiteurs par an) ; elles sont devenues un marché mondial du machinisme agricole.

Mais pour organiser un tel salon il faut une grande infrastructure (beaucoup de personnel, locaux adaptés, des sécurités aux normes). C'est pourquoi après 1976, un nouveau salon, appelé SITEVI (Salon International des Techniques, Equipements et Service pour la Viticulture, la Viniculture et l'Arboriculture) a été organisé sur le site de Fréjorgues, et a remplacé la manifestation de Lavalette. Puis à la demande de Jacques Chaban-Delmas, Maire de Bordeaux et 1^{er} Ministre, il s'est transporté, 1 année sur 2, à Bordeaux. En Novembre 2007 va avoir lieu à Montpellier, la 27^e édition. Ceci montre combien il était utile de créer ce salon, aujourd'hui indispensable à la profession.

Pierre Dellenbach ajoute à sa souriante courtoisie, une compétence technique et une parfaite connaissance des problèmes touchant à ses attributions. Fonctionnaire remarquable et respecté, déployant une vaste et inlassable activité, d'une conscience égale et entière, il fait preuve, tout le long de ce séjour à Montpellier, souvent dans des moments difficiles, d'un esprit clairvoyant et décidé.

Comme un hommage rendu à ses qualités professionnelles et à son action dans notre département depuis 1938, la Direction Générale du Génie Rural l'appelle à de nouvelles responsabilités : il est nommé Directeur du (CEEMA) le Centre National d'Etude et d'Expérimentation du Machinisme Agricole; c'est un brillant avancement.

Nous sommes en 1963, il a 55 ans et quitte avec regret Montpellier (où il a su s'attirer de nombreuses sympathies) et s'installe à Versailles. Il conserve toutefois ses enseignements à l'ENSAM.

Ce Centre, dont il prend la direction, est un établissement public installé à Antony dans la région parisienne (il y reste 5 ans). Il continue donc, jusqu'en 1968, à promouvoir le développement du machinisme agricole. Au cours de son mandat de directeur du CEEMA, il est nommé en 1965, Ingénieur Général du Génie Rural et des Eaux et Forêts. Arrivé à l'âge de la retraite (en 1968) il est nommé au Conseil Général du Génie Rural, et des Eaux et Forêts. Cette instance est présidée par le Ministre de l'Agriculture.

Sa mission est de conseiller les Ministres sur toutes questions relevant des compétences des ingénieurs du Génie Rural, et des Eaux et Forêts.

Spécialiste éminent des questions de machinisme agricole, sa notoriété le conduit à une activité internationale très riche : il est chargé de nombreuses missions d'études pour l'équipement rural ; on le rencontre aux 4 coins du monde dans tous les pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique. En 1970, il préside le Congrès ISO de Moscou sur la normalisation des tracteurs et matériels agricoles.

Internationalement reconnu il travaille en liaison avec les Ministres de l'Agriculture d'alors ; surtout Jacques Chirac et Pierre Mehaignerie. (1977 – 1981).

C'est ainsi qu'en Mai 1977, il remet un rapport à Pierre Mehaignerie, dans lequel il lui propose la fusion des 2 établissements publics, celui du machinisme agricole et celui du Génie Rural et des Eaux et Forêts.

Ces propositions ont été suivies d'effet par la création 4 ans plus tard en 1981, du CEMAGREF (Centre d'Etudes de Machinisme Agricole du Génie Rural et de Eaux et Forêts) et ceci grâce à l'appui de notre confrère Maître François Delmas, à l'époque Secrétaire d'Etat à l'Environnement (Valéry Giscard d'Estaing était alors Président de la République). Plusieurs antennes ont été créées, dont l'une s'installe, en 1982, à Montpellier. Elle est spécialisée dans l'hydraulique agricole des pays méditerranéens et des pays tropicaux. P. Dellenbach a aussi obtenu que s'installe à Montpellier l'un des 4 groupements importants de l'ENGREF. Cette Ecole forme des ingénieurs dans les domaines de l'eau, de la forêt, de l'environnement, et de l'aménagement du territoire.

*

* *

Pierre Dellenbach a donc puissamment participé à l'extraordinaire développement du machinisme agricole :

Si la France est devenue un des grands exportateurs du monde, elle le doit, sans doute, à l'effort de tous ses paysans mais aussi à la collaboration efficace de beaucoup de techniciens et ingénieurs du Génie Rural qui ont œuvré pour ce développement ; Pierre Dellenbach est au premier rang de ceux-ci.

Pendant des millénaires, l'homme n'a utilisé en agriculture que des outils légers à main : faucille, faux, râteau, bêche..., comme le montrent ces lithographies du XIX^e siècle.

Les progrès spectaculaires ont été accomplis au début du XX^e siècle lorsque, dans les machines, le fer a complètement remplacé le bois.

L'ingéniosité humaine a alors conçu des machines agricoles sans cesse plus performantes. Ce machinisme a généré des progrès considérables. Dans l'agriculture, le rythme des innovations technologiques a été plus élevé en 1 siècle que pendant plusieurs millénaires. C'est une révolution majeure pour les pays développés, qui a provoqué une amélioration sensible des conditions de vie du monde rural.

Avant, un homme seul pouvait cultiver 1 ha ; actuellement il peut en cultiver plus de 100 ha. La raison principale de ce progrès est, sans aucun doute, principalement due à l'arrivée du moteur à explosion utilisé pour la traction ; il va supplanter les attelages d'animaux, surtout après 1945. Déjà en 1915 1 homme laboure 1 ha en 4 heures, là où à la fin du XIX^e siècle, il était nécessaire d'avoir 6 hommes et 20 chevaux.

Pour mieux comprendre encore cette différence, il faut savoir que le travail fourni par 1 homme pendant 10 h. est actuellement réalisé par un moteur ne consommant qu'une tasse de fuel.

A la fin de la 2^e guerre mondiale, arrivent en France les nouveaux tracteurs Ferguson. Pierre Dellenbach pilote le 1^{er} tracteur arrivé dans le département, de l'Hérault devant le Préfet Weiss. Avant la seconde guerre mondiale, il n'y avait que 38.000 tracteurs en France dont seulement 283 dans l'Hérault. Actuellement on en dénombre 30 fois plus (1,3 million).

Après plus d'un siècle d'évolution, de bouleversements, l'histoire du machinisme s'inscrit comme une fabuleuse épopée dans les campagnes. Demain il est prévisible que les agriculteurs seront moins nombreux. Paradoxalement, ils devront assurer davantage de fonctions et contribuer à nourrir un plus grand nombre d'hommes. Il leur faudra donc des outils encore plus productifs.

*

* *

Pierre Dellenbach contribue grandement au développement du machinisme pour la viticulture. En 1972, avec l'ENSAM et le Cemagref, il crée le "Groupe de travail Machines à Vendanger". Les viticulteurs et les fabricants de matériel s'associent à ces travaux. C'est ainsi que connaissant personnellement Mr BRAUD, il amène la Société BRAUD spécialisée dans la fabrication des moissonneuses batteuses (activité arrêtée en 1984), à s'intéresser à la mise au point et au développement de ces machines à vendanger.

Cette Société développe plusieurs modèles et s'octroie rapidement le ¼ du marché mondial. Plus tard elle s'associe à la Sté New Holland ; le nouveau groupe Braud – New Holland est actuellement le 1^{er} constructeur mondial de machine à vendanger.

La mécanisation des vendanges étant bien avancée, P. Dellenbach s'intéresse à la taille de la vigne. Sans la taille, la vigne développe sa végétation, négligeant ses fruits qui restent verts. Déjà au VI^e siècle avant JC les Grecs débarquant en Provence développèrent l'art de cultiver la vigne et de pratiquer la taille.

Actuellement c'est la seule opération du vignoble encore faite à la main.

Cette opération reste longue et pénible. Certes le sécateur a remplacé la serpe et devient même hydraulique. Certes, on peut faire une pré-taille qui enlève, une grosse partie des sarments, mais elle ne pourra jamais être totalement mécanisée. Devant chaque pied, le vigneron voit d'un coup d'œil quels sont les rameaux à garder, ceux à garder en fonction de leur position sur le pied ; 4 à 5 coups de sécateur... mais juste au bon endroit.

P. Dellenbach avait compris comment la bonne conduite de la vigne est déterminante pour la qualité potentielle du raisin.

Alors qu'il était à la retraite, en Novembre 1983, il organise à Montpellier un séminaire international sur "la Taille Mécanique de la Vigne", en collaboration avec l'ITV, l'Office International de la Vigne et du Vin, et la Commission Internationale du Génie Rural. Plus tard, il présente une Communication à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier dans laquelle il parle d'un robot pour la taille, mis au point au Cemagref de Montpellier par Mr Sevilla. Montpellier a donc une grande tradition concernant le machinisme, tradition confortée lors de l'installation, dans notre ville, d'Agropolis regroupant instituts de recherches et enseignement agronomique.

*

* *

Le panorama de la vie et de l'œuvre de Pierre Dellenbach doit paraître bien sommaire à ceux qui l'ont connu ; derrière cet ingénieur, enseignant-chercheur, il y a un homme *"et chaque homme est une humanité, une histoire universelle"* comme nous le rappelle Jules Michelet. Pierre Dellenbach avait, une riche et forte personnalité ; homme moderne, à l'esprit tourné vers l'avenir, il a été visionnaire en de nombreux domaines, mais un visionnaire passionné :

- C'est ainsi qu'en 1959, il crée la cave des vigneron du Forez. Très motivé, il sait faire partager sa passion et met toutes ses compétences au service des vigneron, décidant d'emblée, que la qualité du cépage sera le fer de lance du vignoble forézien. Par son action personnelle il sauve et améliore ce vignoble. Après 40 ans de démarche incessante auprès des Ministres successifs de l'Agriculture il a obtenu le décret d'AOC Côtes du Forez en l'an 2000.
- De même, en 1992, en prévision de la vendange mécanique, il a replanté lui-même son vignoble familial des Côtes du Forez selon les techniques modernes : espacement à 2,50 m et palissage en hauteur. C'est cette année (soit 15 ans plus tard) que sa fille Odile a vendangé pour la 1^{re} fois avec la machine à vendanger.

Homme de caractère, d'un dynamisme et d'une énergie exceptionnelle (*"il faut se cravacher"* disait-il), et d'une détermination parfois épuisante pour ses collaborateurs, (il n'hésite pas à avoir des rendez-vous. à 11 heures du soir). Il a un grand sens du service public, de l'intérêt de l'Etat : *"Le but de la vie est d'être utile"* disait-il. Ceci nous rappelle Maurice Barrès qui disait : *"pour chaque être humain, il existe une sorte d'activité où il serait utile à la Société, en même temps qu'il y trouverait son bonheur"*.

Orateur de talent, homme de discours, il possède une grande curiosité intellectuelle. Il lit beaucoup, aime regarder la TV où il se passionne pour le sport et les émissions politiques. Il aime le cinéma et adore Louis de Funès : (il appelait cela *"le rire mécanique"* !). Comme son épouse il aime la montagne (pour ses longues marches à travers forêts et prairies), la pêche (surtout la pêche à la truite, car là il faut marcher, se dépenser...), la chasse.

Très attaché à sa famille, il leur a transmis l'amour des voyages et le plaisir de se retrouver tous réunis dans la maison familiale de la Morandin, au moins 1 fois par an à la fin du mois d'Août. Ses enfants continuent cette tradition et cette année 2007, fut la 42^e édition.

A 82 ans, il eut la joie d'être grand-père avec la naissance de Flora l'aînée de ses petites filles, suivie par Léa, Alice et Camille. Comme m'a dit sa fille Odile, *"elles furent pour lui, les lucioles pétillantes de ses dernières années"*.

Même sur la fin de sa vie, il est assidu aux réunions de l'Académie, mais il part souvent dans sa maison de Marcilly le Chatel où il se ressource.

Il fréquente régulièrement la Cave de Trelins et s'informe avec précision de la qualité des cépages, des nouvelles méthodes de vinification et se plaît à répéter que la qualité des Côtes du Forez est inégalable.

A 94 ans, alors qu'il combat vaillamment sa maladie depuis plusieurs années, 1 mois avant sa mort, à l'occasion du 40^e anniversaire de la cave, il fait un discours dans lequel il souligne avec fierté le travail accompli par les vigneron du Forez.

Pour reposer sa vie si pleine et si bien remplie, P. Dellenbach nous a quitté dans sa 95^e année le 23 Janvier 2003, jour de la fête de Saint Vincent, "patron des Vignerons".

*
* *

De nombreuses distinctions honorifiques étaient venues récompenser ce grand serviteur de l'Etat.

Il était officier de la Légion d'Honneur, Croix des services militaires volontaires, médaille d'argent des actes de courage et dévouement Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Commandeur du Mérite Agricole, Commandeur des Palmes Académiques, Membre de notre Académie, de l'Académie d'Agriculture de France, il était aussi membre de plusieurs Académies étrangères : Italie et Suisse.

*
* *

Monsieur le Président, mes chers Confrères, Mesdames et Messieurs, l'évocation de la personnalité de Pierre Dellenbach me remplit d'humilité à l'instant où je vais m'asseoir dans son fauteuil et j'imagine qu'en ce moment, au dessus de nos têtes, Pierre Dellenbach dialogue avec ses confrères, tandis que je le salue car, grâce à vous, aujourd'hui je lui succède.

Réponse de Monsieur Jean BILLIEMAZ

C'est un grand honneur qui m'est fait d'être, aux hasards de ma vie, le parrain de votre entrée à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. Ainsi se trouvent réalisés ou en passe de l'être trois moments forts pour un Académicien, la présentation de la première communication, telle celle pour moi sur Duke Ellington et ses rapports avec la musique classique, prononcer l'éloge de son prédécesseur en l'occurrence le Chanoine Giry, enfin avoir la joie de voir son candidat élu par les trois sections réunies puis de présenter les qualités du récipiendaire, vous, Louis Cot, devant ses pairs dans un discours académique, comme aujourd'hui.

Ces traditions respectables et respectées donnent l'occasion à travers l'écoulement du temps de feuilleter l'album de notre Institution, elle aussi respectable et respectée.

Et puisqu'il en est ainsi, j'ai parcouru votre vie écoulée, sa richesse et son avenir avec les grands moments qui la jalonnent.

Authentique Héraultais, vous êtes né un 21 novembre 1936 à Castanet-Le-Haut, mais votre Père était du sud de l'Aveyron. Propriétaire, il était un être généreux, convivial, aîné de 3 enfants, d'une famille d'agriculteurs, soucieux de la modernité mais aux principes éducatifs rigoureux. Il fut marqué par la guerre 1914-1918, qui l'empêcha de poursuivre ses études. Votre mère, originaire de Saint-Gervais près de Lamalou lui donna 3 enfants. D'un caractère très sociable, elle leur inculqua le travail, la rigueur intellectuelle, les exigences de la vie, la modestie mais ce avec tendresse et tolérance.

Ainsi armé par l'éducation familiale, pourvu de beaucoup de talent, vous voilà, sautant la sixième, rentrant directement en cinquième comme pensionnaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes au Pensionnat de l'Immaculée Conception à Béziers. Vous collectionnez les Prix d'Honneur, Prix d'Excellence, Premiers Prix. Même en Première vous recevez le Grand Prix du Rotary Club de Béziers. Toutes les matières vous fascinent avec une préférence pour les Sciences, mais n'ayant pas un goût immodéré pour la Musique Instrumentale à mon regret quoique aujourd'hui animé d'une tendance inverse. Vous voilà bachelier Mathématiques avec mention en 1954, vous allez avoir 18 ans.

Vous vous engagez alors dans les Etudes Universitaires. En 1957 vous êtes Licencié en Science et Docteur d'Etat en 1966. Votre future Epouse au prénom chantant, Colette Bosc, fit ses études scientifiques sur les mêmes bancs que vous. Par la suite, devenue pharmacienne, elle enseigne à la faculté de Médecine et travailla dans le laboratoire du Professeur Christian Benezech, alors Doyen de la Faculté de Médecine. Elle fut ainsi et demeure toujours pour vous d'une aide précieuse, vous conseillant habilement, jugeant vos travaux avec douceur, connaissance et fermeté.

Marié en 1958, vous avez quatre enfants aux carrières diverses. L'un Didier ingénieur au CNRS puis à l'Institut Européen des Membranes, l'autre Marie Camille, directrice internationale des opérations préclinique à Sanofi-Aventis, le troisième Christophe, responsable informatique de production à Midi Libre enfin le quatrième, Pierre, restaurateur au Beaucet, joli village du Comtat Venaissin, en recherche d'excellence. Ils vous ont déjà donné 4 petits-enfants, qui vous égailent de leur gaieté.

Votre vie professionnelle s'est déroulée à Montpellier, en apparence sans accros majeurs. Certains hésitent, cherchent leur voie, embrassant différents choix successivement ou alternativement avec quelquefois des mouvements hiératiques.

Pour vous, il n'en est rien. Est-ce les recommandations familiales, faites de travail et de ténacité, qui vous invitent à ne pas courir plusieurs lièvres à la fois, est-ce la chance et la volonté de réussir, qui vous passionnent, est-ce le goût de la Recherche innovante et de son application constante et nécessaire dans le monde contemporain et industriel ?

Est-ce cette persévérance et cette pugnacité qui vous animent, avec ce besoin permanent de relations humaines dans les équipes qui vous accueillent puis que vous formez à votre tour, enfin que vous dirigez avec maîtrise ?

Vous seul pouvez répondre à ces interrogations globalement ou séparément.

Mais le résultat de toutes ces qualités simultanées est le parcours du chercheur et réalisateur que vous êtes.

Un contre-temps survint malgré tout. Sursitaire comme beaucoup d'étudiants et rentré au CNRS en 1958, année de votre mariage, vous êtes appelé sous les drapeaux en 1964 pour 30 mois dans les Chasseurs Alpains à Nice, puis à l'Ecole des Officiers à Montpellier, où vous devenez transmetteur. Et pendant un certain temps vous voilà un adepte familier de la ligne Nice-Montpellier où votre famille vous attend. Ce ne fut pas une période joyeuse mais cependant très formatrice que l'Armée avec sa professionnalisation d'aujourd'hui ne dispense plus.

Au cours de votre carrière vous avez été profondément marqué par des Maîtres, qui vous ont fait franchir des étapes décisives. Je n'en citerai que deux : Pierre Silber, devenu Professeur à la Sorbonne à Paris à qui vous avez présenté, lors de votre thèse, l'hommage de votre profonde gratitude. Le professeur Roger Jacquier, directeur de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier, qui vous a ouvert un poste d'enseignant sur concours en 1975, passant du CNRS où vous étiez déjà jeune Directeur de Recherches à l'Enseignement Supérieur.

D'autres personnes pourraient être citées, d'autres collègues évoqués. Qu'ils soient en votre nom ici remerciés car une réussite ne se fait jamais seul.

Votre premier poste au CNRS portait sur la Chimie Minérale. Votre thèse du reste traitait "de la contribution à l'étude des sulfates doubles de sodium et de cuivre II ou de manganèse II". Puis, dans le cadre d'une évolution qui s'est révélée heureuse, votre carrière s'est orientée vers la Physico-Chimie des Matériaux et des Membranes inorganiques.

Devenu maître de conférence en 1975 à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier, vous fûtes bientôt Professeur dès 1978. Ceci vous conduira à l'éméritat en 2003 et votre rayonnement à la Présidence du Multipôle Technologique Régional de 2002 à 2004.

Simultanément vous poursuivez vos recherches avec talent et succès en particulier sur les membranes nanométriques ayant des porosités soit de structure (ex. les zéolithes) soit de texture. Cela débouche sur la séparation des gaz et de petites molécules puis à de nouvelles géométries de membranes autodécolmatantes.

Énoncer tous vos travaux serait sûrement intéressant voir passionnant pour des spécialistes. 350 publications, 280 communications, 15 brevets, co-auteur d'ouvrages scientifiques dont l'un fondamental écrit avec le Professeur Burggraaf,

dont le titre est évocateur : "Fundamentals of Inorganic Membranes Sciences and Technologie" paru chez Elsevier Sciences Editeur en 1995 et distribué mondialement.

Et c'est ainsi que vous recevez la médaille d'argent du CNRS en 1979, le Prix des Grandes Ecoles en 1981 et le Grand Prix Pierre Sue de la Société Chimique de France, très haute distinction, s'il en est en 1996.

Vous devenez Professeur Honorifique de l'Université de Bucarest puis de Cuza de Iashi en 1995 et vous recevez la croix d'officier des Palmes Académiques. Membre de nombreuses sociétés savantes tant françaises qu'étrangères, de structures nationales de Recherche, vous avez favorisé les liaisons indispensables avec les milieux industriels.

J'oublie volontairement beaucoup de choses, titres et participations à des groupes de Recherche et d'Enseignement, que vos Pairs connaissent. Je préfère aller vers ce qui m'est plus familier et essentiel à mes yeux car significatif de votre carrière universitaire.

Enseignant dans le domaine des Membranes vous participez à la création de son Ecole Française puis à Montpellier du GRDM (Groupe de Recherche sur les Membranes) dès 1984. Vous êtes le co-fondateur en 1989 du Centre de Transfert Techno-Membrane avec l'aide de Jean-Pierre Trouchaud, alors directeur régional de la Recherche et de la Technologie du Languedoc-Roussillon, financé par le Plan Etat-Région et situé au Parc Scientifique d'Agropolis, créé à l'initiative du Professeur Malassis et de moi-même.

Chercheur vous assumez la direction de l'UMR 5635 devenu Laboratoire des Matériaux et Procédés Membranaires (LMPM) avec pour partenaire le CNRS, l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie et l'Université Montpellier II en 1995.

Enfin ultime joie, ce Laboratoire devint en 2000 l'Institut Européen des Membranes à Montpellier. Un nouveau bâtiment de 3200 m² inauguré en 2001 est édifié, regroupant des laboratoires dispersés, grâce au XI^{ème} Plan Etat-Région avec la participation décisive de la Région Languedoc-Roussillon présidé alors par le Docteur Jacques Blanc. Vous en êtes le premier Directeur, aujourd'hui Directeur Honoraire, votre successeur étant Gérard Pourcelly. Au départ, 120 personnes, chercheurs, doctorants, professeurs y participent avec comme domaine d'activités

- l'élaboration et la caractérisation de nouvelles membranes
- les mécanismes de transfert
- l'étude des systèmes module-membranes
- enfin la mise au point et étude de procédés individuels et couplés

Il vous a fallu 43 ans pour en arriver là. Le chemin parcouru est immense. Vous pouvez en être fier malgré votre modestie personnelle et naturelle.

Cette réalisation, outre ses applications membranaires, va permettre des utilisations courantes et innombrables.

Comme vous me l'avez dit si souvent, l'industrie est plus appropriée à développer des Procédés que la Recherche fut-elle publique. Grâce à cet état d'esprit, elle vous accompagne et influence vos idées et celles de vos collaborateurs, associés aux recherches qui en découlent.

Réciproquement l'industriel, que je demeure, ne peut que se réjouir de cette démarche combien fructueuse, car comme le soulignait Pasteur "Il n'y a pas de science appliquée. Il y a la science et les applications de la science liées entre elles comme le fruit de l'arbre qui l'a porté"

Une de vos préoccupations est l'Environnement, particulièrement aujourd'hui d'actualité, avec l'épuration de l'eau. Vous êtes venu en parler en avril 2005 dans le cadre d'une conférence publique de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

L'eau est devenue à l'échelon planétaire une préoccupation majeure mettant en cause la survie de populations, soulevant des appétits géopolitiques et des conflits entre nations. L'eau, essentielle à la vie, doit être économisée, distribuée, recyclée. C'est une richesse mondiale et un enjeu planétaire.

Vous apportez votre contribution aux controverses existantes en essayant de présenter des solutions à cette préoccupation majeure dans le cadre de deux actions, la chaire de l'UNESCO et la participation à l'exploration du Monde Polaire plus spécialement de l'Antarctique. L'Agronome et le Marin, que je suis, ne pouvait qu'être passionné par de tels sujets.

Tout d'abord la chaire de l'UNESCO –SIMEV, intitulée " Science des Membranes appliquée à l'Environnement", est née en janvier 2004 à votre initiative. Vous en êtes le responsable et l'animateur. Les institutions concernées et intéressés par son fonctionnement étant l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier, le Centre National de Recherche Scientifique Montpelliérain, l'Université Montpellier II et naturellement l'Institut Européen des Membranes. Ses missions rejoignent les préoccupations de toutes les chaires de l'UNESCO : montrer sa solidarité avec les pays en développement par le partage des connaissances avec un équilibre entre activités d'enseignement et de recherche. Son domaine : celui des membranes dans leurs applications à l'Environnement avec la perspective du développement durable.

Ainsi "Le savoir est le patrimoine de l'humanité" comme le précisait également Pasteur.

Les universités partenaires sont celles de Bucarest, de Monastir et de Sfax en Tunisie, de Mohammedia, Fes et Kenitra au Maroc, de Dakar. A celles-ci s'ajoutent l'Université Federal de Santa Catarina au Brésil, l'Université du Chili, de Santiago du Chili et de l'Université Catholique de Valparaiso, de l'Université Polytechnique de Tepatepec au Mexique. D'autres partenaires y adhèrent, dont l'Université de Bangui en Centre Afrique.

La purification de l'eau est un sujet fondamental et le thème "Eau et Santé" prioritaire. Combien d'Hommes vont pouvoir en bénéficier ? Ainsi plusieurs Centres fonctionnent déjà dans des Pays en voie de Développement soutenus par des industriels impliqués et l'Unesco avec Enseignement et des opérations de Recherche et Développement.

Pour vous est ce un rêve devenu réalité ou un aboutissement que vous appelez de vos vœux. En tout état de cause, c'est votre contribution à une des inquiétudes contemporaines.

L'aventure polaire récente en Arctique et Antarctique est aussi un autre sujet primordial pour vous.

Comme vous le savez, je suis captivé par ces espaces glacés. J'ai eu la chance de connaître ces deux Régions et leur symbole : les deux océans glacials Arctique et Antarctique, les deux cercles polaires au 66°33 Nord et 66°33 Sud, les 2 caps mythiques, le Cap Nord et le Cap Horn, pointe extrême de l'Europe et du continent

Sud Américain, les deux banquises, l'une au 79° Nord, l'autre au 65° Sud en mer de Weddel. Si le pôle Nord et le pôle Sud m'ont été hors d'atteinte, j'ai navigué dans l'archipel du Spitzberg et exploré par mer la péninsule Antarctique où j'ai pu suivre le voyage du Commandant Charcot de 1903-1904 avec le bateau *Le Français* et partiellement celui de 1909-1910 avec le *Pourquoi-Pas* et son lieu d'hivernage près de l'île de Petermann. Que de souvenirs et d'émotions, mes rêves d'enfant réalisés.

En Antarctique la faune aquatique y est étonnante et fascinante : manchots, phoques, baleines et oiseaux avec le krill comme source alimentaire et dont l'océan antarctique est si riche. La flore est moins nombreuse, rarifiée par les températures inférieures à 0° en plein été et de l'ordre de moins 52° à moins 84° en plein hiver, accompagnées souvent des vents très violents pouvant dépasser les 300 km/h. Le temps varie en quelques minutes. L'océan glacial Antarctique, qui entoure ce continent, demeure toujours en dessous de zéro° en plein été. Le film "la marche de l'Empereur" illustre parfaitement l'image et la vie de ce continent. Le livre récent d'Isabelle Autissier, navigatrice et d'Erik Orsenna de l'Académie Française "Salut au Grand Sud" relate avec talent leur voyage découverte, sensiblement le même que le mien ainsi que le ressenti devant de tels paysages. Les récits des Explorateurs parus avant la guerre de 1914-1918 dans l'Illustration les mettaient déjà en exergue.

A la différence de l'Arctique, l'Antarctique est un continent de plus de 14 millions de km², 26 fois plus grand que notre pays, 6 fois plus vaste que le Groenland. L'épaisseur des glaces dépasse 4500 mètres et les montagnes culminent à 5145 m au Mont Vinson. Sa banquise, qui l'entoure est de 2.600.000 km² en été et de près 22 millions de km² en hiver, 40 fois la France. Nous sommes en face de la démesure, d'une beauté indescriptible, aux glaces immaculées et miroitantes dans le soleil, aux aurores australes mystérieuses. On ne peut pas aller sous le Pôle Sud avec des sous-marins à la différence du Pôle Nord, royaume de l'Ours Polaire. Ces espaces glacés appartiennent à personne. Le réchauffement climatique au Nord réduit actuellement en été l'étendue et l'épaisseur traditionnelles des glaces de mer, du fait peut-être de l'élévation des températures mais surtout par une modification du régime des pluies donc des neiges puis des glaces. De nouvelles voies maritimes pourraient s'ouvrir en période estivale, tel le passage du Nord-Ouest au nord du Canada et de l'Alaska évitant ainsi le détour par le Canal de Panama. La rivalité des Nations se révèle, la richesse en hydrocarbures des Fonds Marins serait accessible.

L'appétit des hommes est freiné, voir interdit par des conventions internationales mais pour combien de temps.

En Antarctique, l'univers est encore plus hostile et représente 70 % de la richesse et réserve en eau douce de la Planète.

Heureusement ce continent fut pendant longtemps protégé de la curiosité des hommes par la brume, la tempête, les courants et la glace.

Aujourd'hui son statut international est régi par le traité de l'Antarctique de 1959, qui a suspendu toute revendication territoriale et a démilitarisé le continent dont il établit le libre usage, mais encadré, aux seules fins scientifiques et météorologiques. Il fut encore durci en 1991. La conférence de Madrid en 1951 crée un comité pour la protection de l'environnement. Le comité scientifique pour la Recherche antarctique fondée dès 1958 donne les directions précises de Recherches et des Directives de réalisations de Programmes Scientifiques suivies à la lettre par les Nations. Ils sont mis en œuvre par les seules stations nationales autorisées.

Celles-ci sont soit ouvertes seulement l'été, de l'ordre d'une vingtaine, avec au plus 35 personnes soit fonctionnent en nombre réduit toute l'année avec une dizaine de permanents.

Tout est réglementé. Aucun déchet ne peut être rejeté, ou laissé sur place même pas un papier ou une cigarette. Tout doit être évacué par citernes et containers vers des brises-glace ou navires spécialisés.

L'air austral est d'une grande pureté et les modifications climatiques n'y existent pas pour l'instant.

Il est surprenant que les photos des sites reflètent avec une exactitude étonnante les dessins et photographies sur plaques de verre du début du XX^e siècle. Nous voyons les mêmes paysages que le Commandant Charcot. Prodigeux. Et les glaces contiennent en mémoire le climat de la Terre d'il y a 420.000 années et plus. Les icebergs tabulaires, majestueux, sans cesse renouvelés et véritables cathédrales, s'échappent lentement, faisant rêver les nostalgiques de ce continent comme moi-même au moment de l'été austral, au jour permanent, aux lumières chatoyantes. D'autres s'échouent sur des hauts-fonds et attendent, je ne sais quoi, immobiles depuis plus de 10.000 ans

Et vous, cher Professeur, vous vous situez où ?

La France avec l'Institut Polaire Français Paul Emile Victor et à partir des deux stations côtières de Durmont d'Urville et de Charcot, l'Italie depuis celle de Terra Nova Bay, ont eu l'autorisation en 1993 de créer à l'intérieur des glaces à 1100 km des côtes une nouvelle station appelée Concordia, située sur le plateau continental à 3233 mètres d'altitude par 75°06 Sud et 123°21 Est. Elle est érigée sur un socle de glace de 3300 mètres d'épaisseur à 1500 km du pôle Sud. C'est un endroit idéal pour l'étude du trou d'ozone stratosphérique.

Sa situation permet également l'implantation d'observatoires en géophysique comblant les lacunes existantes dans les grands réseaux d'observation du globe terrestre.

L'isolement et l'hostilité du climat en font un lieu propice à l'étude du comportement humain en milieu confiné et extrême, comme ceux rencontrés dans les vols spatiaux et orbitaux, en liaison avec l'Agence Spatiale Européenne (ESA).

Seize personnes peuvent au plus y hiverner dont 9 scientifiques et seulement 32 en été, les températures varient de moins 30° l'été et moins 84° l'hiver.

Tous les effluents liquides dont les eaux usées sont traités grâce en particulier aux procédés à membranes que votre équipe et collaborateurs du Centre Techno-Membranes ont mis au point rendant possible l'existence de cette station.

Et chaque année l'Institut Polaire Français le souligne ainsi dans ses rapports d'activités.

Soyez en ici remercié très chaleureusement.

Par ces mots se termine ma présentation académique.

Si j'ai pris un grand plaisir à écouter votre éloge de Pierre Dellenbach, mon ancien Professeur de Génie Rural et de machinisme agricole avec Roger Lacombe et François de Chabert, j'ai été très heureux de mieux vous connaître grâce à nos rencontres.

Vous êtes organisé, rigoureux, exigeant, studieux, travailleur acharné, pugnace, efficace, simple et optimiste à l'ambition mesurée, d'une honnêteté intellectuelle scrupuleuse, à la carrière brillante sans perturbations notables. Vous avez

bien suivi les principes éducatifs de vos Parents et des Frères des Ecoles Chrétiennes. Quant'à vos loisirs ils vous reflètent. Les voyages et les pays rencontrés lors de vos déplacements scientifiques et congrès internationaux vous ont enrichi. L'écoute de chefs d'œuvre de la musique classique vous enchante. Le jardinage, le bricolage et le travail du bois sont des activités manuelles nécessaires à votre équilibre.

Naturellement votre famille est pour vous un tout indissociable et indispensable.

J'ai tenté de vous décrire comme dans une suite orchestrale, avec ses différents mouvements adagio, allegro, andante, presto. Je ne suis pas sûr d'y être arrivé totalement et pour cela je vous prie de bien vouloir m'en excuser, vous et votre famille. Mais l'homme des sciences que vous êtes sait que l'imperfection est source d'amélioration.

Il reste le final de cette suite à écrire en attendant demain. Notre Président en sera le compositeur, avec brio comme à l'accoutumée.

Allocution de clôture

du président François BEDEL de BUZAREINGUES

Lors d'une séance publique et solennelle de réception d'un nouveau membre, le rôle du Président de l'Académie est non seulement celui de présider les débats mais aussi celui de recevoir le récipiendaire au nom de tous.

Il doit oublier sa famille d'origine qu'elle soit médicale, scientifique ou littéraire pour être le président impartial de toutes les sections réunies.

En ce jour, c'est la section des Sciences qui est à l'honneur, c'est-à-dire la section qui plonge le plus, si l'on peut dire, dans l'histoire glorieuse de notre Académie puisqu'à l'origine en 1706, notre vénérable institution était uniquement, par lettre patente du Roi, Société Royale des Sciences.

C'est seulement en 1846 qu'elle devint l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

J'ai pour cette section des Sciences un attachement quasi-filial, me souvenant qu'en 1847, mon trisaïeul, membre de l'Institut au titre de l'Académie Royale des Sciences avait été élu, sur proposition du botaniste Saint Hilaire et du chirurgien Dumas, Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier comme membre correspondant de l'Académie de Montpellier au titre de la section des Sciences.

Cette section, comme vient de la rappeler le récipiendaire, assure au titulaire du XXIV^e fauteuil, une longévité exceptionnelle puisque de 1891 à 2004 il ne compte que deux occupants, Monsieur Noël-Gustave Massol, Doyen de la Faculté de Pharmacie de 1891 à 1951 et Monsieur Pierre Dellenbach de 1951 à 2004.

A partir de la date de votre élection, Monsieur, vous êtes donc le 3^e occupant.

A ce fauteuil si convoité et pour cause, Monsieur Pierre Dellenbach, Ingénieur Agronome, Ingénieur Général du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, Membre de l'Académie d'Agriculture de France, a été élu en 1951 ; il en est resté le titulaire jusqu'au 23 janvier 2003, date de son décès.

Ainsi pendant 52 ans, il devint l'un des personnages marquants de notre Académie, une véritable institution à lui tout seul tellement il était présent dans les débats.

Je l'ai connu personnellement avant même de vous rejoindre à l'hôtel de Lunas, d'abord en tant qu'avocat (son avocat) puis en tant que bâtonnier guidant les premiers pas au barreau de sa fille Odile – mais aussi parce que grand spécialiste et grand connaisseur de l'Agriculture, ainsi que vous l'avez décrit ou dépeint, il avait voulu visiter le domaine expérimental de Buzareingues dont mon trisaïeul Charles Girou de Buzareingues avait fait une ferme modèle dans la première moitié du XIX^e siècle et où le premier en France, il fit l'élevage des moutons mérinos, celui des chevaux arabes et celui des vaches de la race brune des Alpes en même temps qu'il faisait labourer ses terres non plus par l'antique araire mais par la charrue de Dombasle et le brabant réversible.

Pierre Dellenbach avait été passionné par cette visite.

D'une grande intelligence, ouvert à toutes les connaissances, curieux de tout, il était devenu dans la deuxième partie du XX^e siècle, le personnage clef en France du machinisme agricole comme le démontre la communication détaillée et très complète qu'il fit avec Jean-Paul Legros le 19 octobre 2002 à votre Académie. Il est sans conteste le père de la machine à vendanger dont l'utilisation et la vulgarisation devaient révolutionner la culture de la vigne et la récolte du vin.

Il est temps que maintenant je me tourne vers le récipiendaire Monsieur Louis Cot dont notre distingué confrère a fait un éloge complet et si parfait que je serai mal venu de reprendre.

J'ai noté seulement l'origine terrienne de Monsieur Louis Cot dont le père était agriculteur dans le Sud-Aveyron plus précisément dans ce que les géographes appellent le Rougier de Camarès, l'environnement familial de son enfance et de son adolescence, les Rivemale de Rebourguil, les Bessièrès de Ceilhes-Roqueredonde, les Combès de Saint Gervais sur Mare, tous ces noms de votre famille ou de vos proches, présents dans mon réseau d'amitié et dans ma mémoire : une fois de plus se vérifie le mot de Paul Valéry *"les paysages d'enfance sont le port d'attache de toute pensée"*.

J'ai relevé également dans le beau discours de Monsieur Jean Billiemaz que les brillantes études secondaires de Monsieur Louis COT s'étaient déroulées à Béziers chez les Frères des Ecoles Chrétiennes où il avait collectionné tous les prix, Prix d'Honneur, Prix d'Excellence, premiers Prix en toutes matières. Les chers Frères comme on les appelait étaient d'exceptionnels éducateurs formant à la fois des têtes bien faites et des têtes bien pleines. Ils étaient particulièrement efficaces sur les terrains des Sciences et des Mathématiques et la formation qu'ils vous ont donnée vous ont préparé à la magnifique carrière universitaire qui fut la vôtre.

J'ai enfin noté que votre carrière s'était déroulée quasi-exclusivement ou du moins principalement à Montpellier ce qui est bien dans la ligne et le prolongement de l'instruction et de l'éducation reçues au Pensionnat de l'Immaculée Conception de Béziers où l'on apprenait pas l'ambition démesurée mais la continuité et la persistance dans l'effort. Vous avez été comme la plupart des anciens élèves des Frères, un *"Bos suetus aratro"* pour reprendre l'expression célèbre de l'oraison funèbre de Bossuet.

Votre goût et votre amour du travail ont porté leurs fruits. Vous êtes aujourd'hui le spécialiste des Membranes, responsable de la chaire SIMEV à l'Unesco travaillant en liaison avec l'Université mais aussi avec l'industrie "plus appropriée, dites-vous, à développer des procédés que la Recherche fut-elle publique".

C'est ici que le pont s'établit entre vous, homme de la Recherche mais aussi de l'Entreprise, Monsieur Pierre Dellenbach, homme de la Fonction Publique et de l'Entreprise et Monsieur Jean Billiemaz, lui aussi, homme de la Recherche et de l'Entreprise.

C'est ainsi que notre Académie, si diversement composée est un modèle d'interdépendance et de complémentarité entre le monde de l'Entreprise et celui de l'Université.

La séance de réception de ce jour avec l'éloge d'un homme d'action et d'entreprise par un universitaire et celui d'un universitaire par un homme d'action et d'entreprise est remarquable en tous points.

Paul Valéry qui souhaitait que les hommes s'enrichissent de leurs mutuelles différences aurait été satisfait de nous.

Il est temps de conclure : assisté de Monsieur Michel Denizot, notre secrétaire perpétuel, et de Monsieur Jean Billiemaz qui vous a si bien accueilli, je vous invite, Monsieur, à vous asseoir au XXIV^e fauteuil de la section des Sciences de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.